

La Griffes du polémique

Annette Hayward

Volume 16, Number 2 (47), Winter 1991

Jovette Marchessault

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200904ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200904ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hayward, A. (1991). *La Griffes du polémique*. *Voix et Images*, 16(2), 329–331.
<https://doi.org/10.7202/200904ar>

La Griffes du polémique

par Annette Hayward, université Queen's

Quel titre magnifique !

Selon Dominique Garand, le polémique (la violence) est au principe de toute société, et *pense nos discours, nos convictions, nos humeurs, nos passions*¹. D'où l'importance — et la difficulté — de le penser, lui, de trouver un *artifice postural*, un langage capable de le penser sans se laisser piéger...²

Voilà pourquoi Garand consacre une partie importante de son ouvrage (plus d'un tiers du volume) à la théorie du polémique, avant de passer, dans les trois sections subséquentes, à une application/vérification de cette théorie à la lumière d'une polémique précise, à savoir ce conflit entre les régionalistes et les exotiques qui avait tant polarisé la scène littéraire du Québec au début du XX^e siècle.

La toute première phrase du volume se lit comme suit: *Le polémique est le lieu du malentendu*. Cette observation sera illustrée de deux façons différentes. Tout d'abord, l'auteur s'attaque à la mauvaise réputation dont jouit souvent le polémique et insiste au contraire sur ses effets bénéfiques, non seulement comme débouché à l'agressivité mais aussi comme élément essentiel pour donner de la valeur aux idées, pour créer une histoire et pour se donner, à l'intérieur de cette histoire, une existence, une parole, un Nom. L'« Autre » qu'est l'adversaire offre en fin de compte l'occasion de se connaître et d'accéder à la parole. En outre, une *institution comme la littérature n'existerait pas sans les querelles entre discours (esthétiques) dont elle est l'enjeu* (p. 76). En poussant son raisonnement jusqu'au bout et en constatant que la violence ou le mal est au principe de toute socialisation, Garand prône à la fin de la section théorique un *art de la cruauté*, sorte d'art d'aimer, le combat livré sans ressentiment, dans le respect de l'autre (cette partie n'est pas sans me rappeler le film *Marat-Sade...*).

L'auteur souligne en effet, son analyse subséquente à l'appui, la polémique de tout discours, du plus *tendre* au plus *agressif*. Ainsi, il s'avère que le pamphlétaire (auquel Garand accorde un petit chapitre

très intéressant) n'a pas toujours la parole la plus efficace à l'intérieur d'une polémique donnée et que le pamphlet comme genre n'est pas nécessairement synonyme d'une situation polémique.

Le polémique tel qu'incarné dans la polémique des régionalistes et des exotiques se révèle également le lieu par excellence du malentendu parce que basé très souvent sur les malentendus sémantiques: *trompés par le mot [les régionalistes et les exotiques] s'imaginent tous deux parler de la même chose alors qu'en fait chacun fait référence à sa propre configuration* (p. 185).

J'avoue que c'est la quatrième section du volume, là où l'on fait justement état des différentes configurations ou grammaires sémantiques propres aux deux discours et à l'interdiscours de la querelle qui m'a le plus ébloui par la qualité et la perspicacité de l'analyse. Et ceci en dépit des dons indéniables dont fait preuve l'auteur dans la partie théorique, où le « plaisir du texte » s'accompagne d'un élément ludique somme toute assez rare dans ce domaine au Québec³. C'est sans doute parce que cette dernière section représente une culmination des trois sections qui précèdent, en proposant les données abstraites (REPRODUCTION contre ENTROPIE pour le régionalisme, MOUVEMENT contre RÉSISTANCE pour l'exotisme) qui, indépendamment de l'ordre du discours et de toute différence dans une même formation, sous-tendent chaque discours. Tout cela très clairement exposé, et illustré par des tableaux qui résument les sèmes rattachés au sous-modèle régionaliste, au sous-modèle exotique ainsi qu'au modèle global. L'inventaire passera ensuite aux thèmes, à l'intertextualité et aux caractéristiques énonciatives inhérentes à la sémantique globale des deux discours (que j'avoue avoir tendance maintenant à classer sous les rubriques sémiques de « continuité » et de « discontinuité »), ainsi qu'aux pratiques discursives qu'ils affectionnent. À part quelques petits détails sans importance, le tout est on ne peut plus convaincant. Je vous recommande donc chaleureusement la lecture de ce livre, d'autant plus que Garand signale que ce modèle discursif, loin d'être tombé en désuétude, traverse encore le champ culturel québécois.

Mais c'est peut-être là aussi la principale difficulté de cette section. Pour cerner de façon si efficace ces systèmes ou structures profondes, l'auteur ne doit-il pas laisser de côté l'aspect temporel et bon nombre des complexités de la querelle? Est-ce que cette dichotomie si séductrice, établie avec tant de probité, nous rapprocherait plus des grandes vérités éternelles que de la spécificité du conflit littéraire comme tel? Serait-ce parce que Dominique Garand a senti lui-même ce risque qu'il incorpore l'élément temporel de façon si résolue dans les deux autres sections sur la querelle?

En effet, le début de l'analyse se trouve solidement ancré dans le temps. Garand défend la nécessité de présenter d'abord un cadre historique en affirmant que ce conflit

n'est pas qu'un simple différend ou une controverse vite résorbée, il apparaît dans un contexte où sont posés les premiers fondements véritables d'une institution littéraire au Québec, et ne prend son sens qu'en rapport avec ce contexte.
(p. 85)

Il défend aussi le *compromis* théorique qu'il opère en se servant en même temps d'approches sémiologiques et pragmatiques, penchées sur la forme et l'énonciation, et d'approches explicatives qui s'intéressent au contenu (herméneutique historique) ou aux conditions de production (sociologie). Dans cette première section explicative, Garand souligne entre autres la présence unanime dans les deux camps d'un sentiment de *manque*, le désir d'une institution qui permettrait aux écrivains de vivre de leur art. Il fournit aussi une liste intéressante des contraintes référentielles et intertextuelles qui s'imposaient aux deux groupements. (J'aurais cependant tendance à me poser des questions quant à l'impossibilité de mettre en question le corpus religieux traditionnel.)

Vient ensuite l'analyse de deux séquences spécifiques qui eurent lieu lors de la période la plus explosive du conflit, soit la querelle Marcel Dugas – Arthur Letondal à l'été 1918 et le conflit Victor Barbeau – Brune Thiers et Léo-Paul Desrosiers à l'été 1919. Dans le premier cas, Garand étudie surtout la formation et les dé-formations des discours, à l'aide d'une approche qu'il appelle *chronopolémologique*. Pour la deuxième séquence, il y ajoute un *traitement logique* qui utilise la théorie des différents degrés d'implication et des quatre *prises* développée dans la section théorique du volume pour commencer à cerner les *articulations sémantiques* des discours en présence. Il montre bien, entre autres, comment le jeu polémique *exotique* de Barbeau déroule l'argumentation classique et pondérée de Brune Thiers alors que Desrosiers, qui joint à sa foi régionaliste un souci exotique de l'écriture, une grande rigueur dialectique et un don de la formule, saura y répondre.

Cette analyse d'une polémique spécifique n'aborde pas vraiment la question de l'agonique, pourtant bien développée dans la partie théorique qui ouvre le volume. Garand explique cette lacune par le fait que l'agonique, lui, n'est pas de l'ordre du discours, mais se trouve plus du côté de la *situation* (le non-discours, la technique, etc.) et de la prise de parole individuelle. Les théories proposées pour l'analyse de l'agonique étaient d'ailleurs le religieux, le cathartique, le tragique. Faudrait-il y ajouter le psychanalytique ?

Cette section théorique, qui vise à mettre sur pied une grammaire, un modèle théorique, du polémique, est à lire par tous ceux qui s'intéressent à cette question. Elle offre un tour d'horizon impressionnant des écrits actuels sur le sujet, mais le guide théorique principal y est sans conteste Dominique Maingueneau. La densité de

l'information présentée nous empêche de tout résumer ici, mais signalons, pour en donner une petite idée, que l'auteur y présente les quatre niveaux du polémique (l'agonique, *le* polémique, *la* polémique et le polémiste), leur lieu d'inscription, les théories appropriées, ainsi que les rapports possibles entre les différents niveaux. On y trouve un schéma de l'intervention en quatre *prises* (prise de parole, prise de pouvoir, prise de position, prise de posture), les différentes stratégies ou tactiques d'argumentation, les quatre dimensions de l'Être polémique, les quatre niveaux de l'interdiscursivité selon Dominique Maingueneau, les quatre degrés logiques d'implication (le déontologique, l'idéologique, l'épistémologique, l'axiologique), les pôles conflictuels de l'espace-temps, des archi-langues et des archi-genres.

Je ne crois pas que ce soit un mauvais service à rendre à Dominique Garand que de signaler que cet ouvrage est le fruit retravaillé d'une thèse de maîtrise de l'Université de Sherbrooke. Si tous les étudiants québécois de 2^e et 3^e cycles sont du même calibre, l'avenir intellectuel du Québec est entre bonnes mains.

-
- 1 Dominique Garand, *la Griffe du polémique. Le conflit entre les régionalistes et les exotiques*, essai, Montréal, l'Hexagone, 1989, p. 9.
 - 2 Nous sommes plusieurs à bien connaître cette difficulté de penser *une* polémique (sans parler du polémique) sans se laisser entraîner dans un côté ou l'autre du conflit. *L'apprentissage de la danse* dont parle Garand est une métaphore bien trouvée.
 - 3 Toutes proportions gardées, cette caractéristique du texte rappelle un peu Lacan.